

2 - Barbecue

Les jours passèrent. Le bateau corsaire n'était plus qu'un vague souvenir. J'avais la vie sauve grâce à ce fantôme anglais. Mon sort était suspendu à la chaîne qui me serrait la cheville. Je croyais que seules les animaux pouvaient être attachés de la sorte. Je perdais de mon humanité. On me nourrissait d'une piteuse bouillie, dans un bol en bois, que je mangeais avec les doigts. Je comptais les jours de sursis. Déjà cinq jours que nous avons échappé aux Anglais. Je m'attendais à chaque instant à être détaché pour être suppliciée. Au matin du sixième jour, on vint me chercher.

Mon cœur battait la chamade, mes mains étaient moites, ma bouche sèche et mes sens en éveil. Un marin s'approcha sourire aux lèvres. Se moquait-il déjà du malheureux sort qui m'attendait ?

« - Tu es encore chanceuse Petite. Le commis du maître-coq est mort cette nuit. Tu vas te rendre utile et lui donner un coup de main en cuisine, dit-il en détachant mes fers. »

Je le suivis vers la cambuse, bien que j'en connaisse déjà le chemin. Il frappa à la porte et annonça :

« - Voilà ton nouveau commis, Barbecue !

- Faites-le entrer, répondit une voix enrouée.

- Entre gamine, fit le quartier-maître en me poussant avant de refermer la porte.

- Alors c'est toi qui a pris le jambon de Barbecue ?

- Oui M'ssieur. »

Je m'attendais à me faire réprimander mais au lieu de cela, le cuisinier ajouta :

« - Tu es maigre. Je m'en voudrais que tu meures de faim. Tiens !, fit-il en me lançant une tranche de viande.

- Mais ça m'embête un peu... Je ne le mérite pas, dis-je.

- Tu préfères que je me fâche ?, répondit Barbecue.

- Oh ! Surtout pas ! Je ne veux pas que vous soyez en colère contre moi. Je ferai ce que vous me demanderez.

- Quel âge as-tu Petite ?

-

- ans , répéta-t-il avant de saisir une bouteille de rhum et d'en boire une bonne gorgée. »

Barbecue s'essuya la bouche du revers de sa manche. Il portait un tablier blanc crasseux et un bandeau sur la tête. Puis il vida sa bouteille de rhum, avant de me demander :

« - Alors, t'étais cachée dans la cale, n'est-ce pas ? As-tu vu quelque chose dans la cale ?

- Oh, oui, j'ai vu un gros rat !

- Non, je voulais dire, as-tu vu des tonneaux de rhum, par hasard ma Petite? Hein ? Dis-moi, du rhum tout en me saisissant par le col d'un air menaçant.

- Si, je crois que j'en ai vu, répondis-je, effrayée.

- Tiens, prends donc une tranche de lard, dit-il, soudain affectueux . »

Je lui indiquais où j'avais vu les tonneaux d'alcool et il descendit dans la cale. Lorsqu'il remonta, son visage était rouge , il titubait et sentait fort. Il faisait peine à voir. Comment un homme comme lui avait-il pu embarquer sur ce navire ? Je ne me l'expliquais pas. Lorsqu'il entra dans la pièce, nos regards se croisèrent. Le sien avait changé. De doux, il était devenu dur, avec quelque chose de sauvage et je sus que ce n'était pas le moment que je parle, si je ne voulais pas prendre une raclée.

Les jours passèrent et je devins vite assez douée pour le seconder dans la plupart des tâches, dont la plonge, bien sûr, restait ma principale occupation. Lorsqu'il ne buvait pas, Barbecue était aimable et gentil avec moi. Il me traitait bien, au-delà de ce que j'aurais pu demander. Comment cet homme pouvait-il à la fois être d'ordinaire si doux et si dur à la fois lorsque le rhum coulait dans ses veines. Un jour, il me confia :

« - Le Capitaine t'aurait fouetté à mort l'autre jour.

- Oui, j'ai eu tellement peur.

- Méfie-toi de ce vautour, s'il ne t'a pas tué l'autre jour, ce n'est pas pour autant qu'il ne le fera pas. Pour lui, c'est une question d'honneur et de discipline, comprends-tu ? Les officiers de marine sont des tyrans.

- Oui.

- Dès que l'occasion se présentera, il faudra que tu prennes la fuite, tant qu'il en sera encore temps.

- Barbecue, pourquoi êtes-vous si gentil avec moi ?

- Comme je te l'ai expliqué, je n'aime pas les capitaines ; ces rapaces de malheurs fondent sur les marins avec leurs serrent et s'amuse à lacérer leur dos, sous prétexte d'une fausse justice et d'une discipline. Cela nous fait un point commun. Et puis, un jour, le moment venu, je te demanderai peut-être un service...

- Tout ce que vous voudrez !, répondis-je. De quoi s'agit-il ?

- Tu le sauras bien assez tôt.

- Mais, j'aimerais savoir ?, insistai-je.

- Plus tard. Parlons d'autre chose Petite.

- Comment avez-vous perdu votre jambe ?

- Ma guibolle ?, dit-il en posant sa main sur sa jambe de bois. Ah, c'est un crocodile qui me l'a dévorée.

- Un crocodile !

- Un crocodile marin jeune commise. Nous étions en escale sur la Terra Australis incognita. Nous avons débarqué sur l'île pour refaire provision d'eau potable. Nous trouvâmes vite une rivière et chacun se mit à la besogne, à l'aide de gobelets, pour recueillir le précieux breuvage. C'est alors qu'une gueule béante m'a saisi par la jambe et m'a entraîné vers le fond de la rivière en tournoyant sur elle-même. Je croyais venue ma dernière heure, même si pour être honnête, je n'avais pas tant que ça le temps de réfléchir. Depuis le bord, des soldats ouvrirent le feu sur le monstre qui finit par me relâcher. Lorsque les camarades me ramenèrent sur le bord, je découvris que je n'étais plus entier. Le foutu lézard m'avait bouffé une canne. Voilà, c'est comme ça que j'ai perdu ma jambe.

- C'est une terrible histoire, dis-je, les yeux tout écarquillés.

Tu vas continuer à la manière de « L'homme à l'oreille coupée ». Barbecue va raconter deux autres histoires pour justifier de sa jambe manquante. A toi de trouver deux idées. Entre chaque récit de Barbecue, tu dois répondre avec une courte phrase du type « - C'est dégoûtant / C'est horrible etc. »

Le but de ce travail est de mentir au lecteur, pour le surprendre d'une part. D'autre part, il s'agit de montrer que Barbecue est un menteur.

Voici ton guide, ta « recette ».

J'ai raconté deux façons différentes pour la perte de la jambe de Barbecue.	10 points	
J'ai utilisé un synonyme du mot jambe (guibole, patte, gigue, béquille).	2 points	
Entre chaque histoire de Barbecue, je réponds avec horreur ou étonnement.	2 points	
J'ai utilisé le présent et le passé composé.	2 points	
J'ai respecté la ponctuation : les dialogues commencent par des tirets. Les phrases commencent par des majuscules et finissent par des points.	2 points	
J'ai respecté l'orthographe.	2 points	

Correction

Je donne un texte, exemple de correction.

- Mais non, ce n'est pas vrai. C'est un canon qui m'a arraché la jambe.
 - Un boulet de canon ! Dans votre jambe !
 - Non Petite, un canon. Je dormais dans l'entrepont à terre. D'ordinaire, nous dormons dans notre hamac, tant pour nous protéger des rats que de l'humidité. Mais ce soir-là, j'avais trop forcé sur le rhum et j'étais bien incapable de monter dans mon couchage. C'est donc au sol que je me suis vautré pour dormir. Un canon avait été mal arrimé, ça veut dire mal attaché Petite. La houle était forte et le bateau gîtait beaucoup. Le canon roula sur ma jambe et l'écrasa. Il fallu plus de dix hommes pour me dégager pendant une bonne heure. Ma béquille était méconnaissable, elle ne ressemblait plus à une jambe.
 - Vous avez dû beaucoup souffrir.

- Mais non, je te fais marcher. C'est un requin qui m'a sectionné la jambe alors que je nageai le long d'une plage d'Afrique.
- Quelle horreur !, fis-je.
- Je te fais marcher petite, à défaut de marcher moi-même, dit-il en riant. Un jour, lors d'un combat, une balle s'est plantée dans ma jambe. Comme elle n'était pas ressortie, la blessure s'est infectée alors le chirurgien a dû me la couper.
- Vous avez du avoir mal ?
- Oui mais j'en ai étonné plus d'un ce jour-là. C'est marrant, je sens encore le couteau du chirurgien pénétrer dans ma chair comme si c'était du beurre. Quatre hommes avaient été chargés de me maintenir immobile, mais leur avait dit de s'occuper de leurs affaires. Ils ont alors écarquillé les yeux avant de me relâcher. Le chirurgien délaissa son couteau et prit une scie. Il me demanda si j'étais sûr de ne pas avoir besoin qu'on me tienne. Je lui adressai un sourire malicieux qui sembla lui faire peur. Sans doute avais-je l'air d'un fou. Après quoi, pour le détendre, car il semblait s'être crispé, je lui demandai du rhum. Quand la scie commença à chanter, je me mis à rire aux larmes. Personne ne riait avec moi. Je n'ai pas crié. Voilà petit, c'est comme ça que j'ai perdu ma jambe, dit-il en riant. »
- Pendant qu'il me racontait son histoire, son visage avait changé. Ce n'était plus l'aimable Barbecue mais comme quelqu'un d'autre, avec un regard glaçant et malicieux. Dans ses moments là, il me faisait peur.

« - Toute cette histoire m'a donné bien soif, dit le cuisinier en promenant sa langue sur ses lèvres desséchées. Buvons un coup à la santé de ma foutue jambe !, lança-t-il. »

Il saisit une bouteille de rhum dont il arracha le bouchon de liège avec les dents, avant de le recracher, bu trois grandes gorgées avant de me mettre la bouteille aux lèvres. Surpris, je fus obligée d'en boire un peu. Je n'avais jamais bu d'alcool auparavant et cela fut particulièrement désagréable. Ma gorge était en feu et je sentis alors une vague de chaleur monter en moi. Lorsque Barbecue reprit la bouteille pour boire à nouveau, je profitai qu'il lève la tête pour avaler son nectar pour cracher ce qu'il me restait en bouche dans la marmite à côté de moi. Son regard sévère s'était effacé et je retrouvai à nouveau l'homme doux et protecteur de tous les jours.

« - Alors, c'est bon le rhum, hein ?

- Ah, oui, fis-je en mentant. Tout de même, c'est incroyable, vous n'avez même pas crié une seule fois ? , demandai-je, étonné.

- Mais si petit, je blaguais tout à l'heure. Ne fais pas attention à ce que je t'ai raconté. J'aime bien raconter des balivernes, surtout aux enfants !, répondit Barbecue. »

Cela me rassura, tant cette histoire me paraissait étrange. Tout s'expliquait désormais : Barbecue m'avait raconté un bobard et moi, j'avais gobé son histoire.

Vous remarquerez que l'histoire du requin est trop courte pour que le lecteur y croie. Je l'ai introduite pour montrer un mauvais exemple : l'idée de départ est bonne, mais le manque de détails fait que le lecteur n'a pas la possibilité de se projeter dans l'histoire.